

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[49. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-09-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMon Dieu, que vous avez raison lorsque vous me dites " Vous avez rencontré sur votre chemin bien peu d'affections vraies".

Publicationinédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 185-186-187, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/215-223

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

49. Mardi 9 heures le 26 septembre

Mon Dieu que vous avez raison lorsque vous me dites " Vous avez rencontré sur votre chemin bien peu d'affections vraies." Que vous avez raison encore quand vous attribuez bien ma méfiance à cette triste habitude de n'avoir jamais trouvé de vrai dévouement. Je vous remercie, je vous remercie beaucoup de m'expliquer si naturellement cette injustice dans mon caractère. Ce défaut n'était pas dans mon cœur, il y est venu par l'expérience mais Monsieur, cette découverte c'est vous qui me la faites faire ce matin par votre lettre. Je voudrais bien vous dire, vous prouver tout ce que je vous en porte de reconnaissance. Eh bien, je vous entends d'ici vous ne voulez une preuve une seule. Vous l'aurez. Je veux croire croire, tout ce qui me vient de vous, croire en vous, ne croire qu'en vous. Ah si vous saviez comme ces élans de mon âme sont sincères, comme cette promesse vient du fond de mon cœur vous m'aimeriez dans ce moment si vous étiez auprès de moi.

Je suis triste de penser que mes deux dernières lettres vous auront donné de l'humeur, et j'ouvrirai la vôtre demain avec un peu de crainte. J'ai peur de vous Monsieur, oui j'ai peur, quand je sens que j'ai pu vous déplaire, que je vous ai montré de l'impatience, de l'injustice. Pardonnez-moi, pardonnez moi, je vous en prie. Regardez au fond de tout cela, pardonnez-moi la forme. Vous verrez comme bientôt vous n'aurez plus rien à me pardonner & vous serez joyeux de votre ouvrage. Je relis votre lettre & j'y trouve bien quelque chose à redire. En parlant des soucis qui pèsent sur les hommes, de leurs devoirs de tous genres, vous ajoutez : " Si leur situation était un peu abaissée, leur considération tant soit peu diminuée, ils perdraient un peu, beaucoup peut être dans la pensée, dans l'imagination, & quelque jour dans le cœur des personnes qui les aiment le plus." De qui parlez-vous là Monsieur, il n'est pas possible que vous ayez pensé à moi en écrivant cela. J'aime votre gloire, parce que vous l'aimez, j'aime tout ce que vous aimez, mais pour moi pour ma satisfaction ? Ah c'est votre cœur seul qu'il me faut. Vous, un cottage. Vous, toujours, sans cesse, sans autre intérêt sans autre distraction pour vous, comme pour moi. Voilà Monsieur comme aime une femme. Mais vous n'êtes pas femme, vous ne comprenez pas. Je vous demande seulement de ne pas mépriser ce que vous ne comprenez pas. Dans ce moment Monsieur je me sens plus haut que vous.

Me voila donc attendant celle dissolution avec une impatience ! Je crains d'y montrer trop d'intérêt. Hier soir j'ai demandé quand elle aurait lieu. J'ai essayé de donner à mon accent toute l'indifférence possible, je crains que cela ne m'ait pas beaucoup réussi. M. Molé était chez moi, il m'a dit : " ni tout de suite, ni très tard. Un juste milieu." cela ne m'a pas beaucoup avancé. J'ai été un moment seule avec

lui, il est venu de bonne heure. Il est plein de recherches, de manières gracieuses. Il va à Compiègne demain. Il veut que je remette à lundi le dîner chez Mad. de Castellane afin qu'il puisse en être. Tout cela ne me plaît pas trop, & il m'est difficile de m'en tirer. L'article du Journal des Débats hier lui a paru être écrit tout à fait dans votre intérêt.

M. de Pahlen, Pozzo, M. de Boigne, Mad. Durazzo et le prince Schenberg passèrent la soirée chez moi. Je la finis tête-à-tête avec Pahlen, c'est toujours de mon mari que nous parlons ensemble, & quoique ce soit triste nous avons fini par rire. J'ai eu une lettre de M. Thiers ce matin de Cauterets encore. Il s'ennuie. Le 1er octobre il le quitte avec sa famille. Ils iront passer quelques jours chez M. de Cases ou chez M. de Talleyrand, et puis il va établir sa famille à Lille & lui-même veut aller en Hollande. Il passera par Paris peut-être, il n'en est pas sûr mais s'il y passe je le verrai.

On m'écrit de Valençay que la visite de M. Salvandy a eu pour objet de faire comprendre que M. de Valençay ne pouvait pas être fait pair à la prochaine nomination. Cela a donné beaucoup d'humeur. Je veux tout de suite avoir expédié toutes mes petites nouvelles. M. de Hugel est fou. Je m'en étais aperçu un peu ; vous ne sauriez croire l'instinct & que j'ai pour cela, & hier au soir M. Molé m'a dit avant que je lui en parlasse qu'il le croyait dérangé. Il vient chez lui à huit heures du matin tous les jours, les larmes aux yeux, lui découvrir une nouvelle conspiration.

Je reviens à vous. Il est dix heures & demi, vous recevez ma lettre ; encore une mauvaise lettre, je suis en grande colère contre moi-même et vous êtes si doux pour moi, si doux, si bon ! Mais, Monsieur l'absence ne vous vaut rien. Vous faites tant de mauvaises découvertes sur mon compte ! Si cela dure encore vous finirez par trouver que vous avez fait un bien mauvais marché, venez prendre tranquille possession de votre bien, & vous penserez autrement. Je suis bien aise des bonnes nouvelles de votre mère & de vos enfants ; mais vraiment établissez les ici, vous serez moins inquiet pour votre mère ; est-ce que vous ne trouvez donc pas cela vous même.

Ce n'est plus de moi que je parle. Je dîne aujourd'hui chez Pozzo. J'irai embrasser Lady Granville avant de m'y rendre. Ils arrivent ce matin, c'est un grand plaisir pour moi. 1 heure M. l'officier de la légion d'honneur est venu m'interrompre ; après lui mon énorme toilette, maintenant je vais faire ma première promenade. Ah ! si je pouvais aller vers vous au lieu de cette lettre ! Si tout à coup je me trouvais dans ce cabinet que vous fermez à clé ! Monsieur, je vais dire mille bêtises. Faites-moi taire. Vous me promettez de me nommer un jour dans la lettre que je reverrai demain ou après-demain. Mais sur cela vous seront arrivées mes mauvaises lettres, vous vous serez fâché, vous n'aurez plus en envie de me donner le moindre plaisir. Monsieur je crois que je me trompe encore, vous aurez eu pitié de moi, vous m'aurez plainte, mais vous ne m'aurez pas punie. Demain à 10 h 1/2, je me dirai que vous n'êtes plus fâché, que vous m'aimez encore, toujours, oui toujours, toujours.

Ah ! Que d'adieux, je vous adresse en répétant un mot toujours. C'est celui-ci qui est le bon aujourd'hui toujours.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-09-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/967>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur185-186-187

Date précise de la lettreMardi 26 septembre 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
